

De nombreux élèves ont participé au concours du **Printemps du Livre de Cassis** dont la thématique cette année s'intitulait **la lecture, la grande évasion**.

La remise des prix qui aurait dû avoir lieu **le mardi 14 juin a été annulée**.

Nous aimerions vous faire connaître et vous soumettre au vote les **18 textes** qui ont été sélectionnés.

Pourriez-vous choisir trois textes, en lui associant **son numéro** ? :

-Un texte niveau 6°

-Un texte niveau 4°

-Un texte niveau 3°

Je laisse à votre disposition au C.D.I les 18 textes au format papier.

En vous remerciant

Madame AMADEI

Niveau 6° texte n°1

Collection : la belle vie

Auteur : Martine Dupont

Les livres d'Annie

J'habite dans ce monde froid, triste et ennuyant. Puis, un jour, j'ai ouvert ce livre qui parlait de cette petite fille qui vivait dans la campagne avec des animaux et qui était heureuse. Elle s'appelait Annie. Quand j'ai lu et vu ce livre, j'ai décidé d'être comme elle ! Donc, je suis devenue cette fille qui était heureuse même quand la vie lui était compliquée. Alors je suis devenue comme Annie ; Annie était une petite fille qui vivait avec ses grands-parents car ses parents travaillaient beaucoup. Elle avait les yeux bleus et les cheveux blonds miel. Elle avait un sourire magnifique. Je me suis inspirée d'elle pour créer la vie imaginaire que je voulais. Dans la grande librairie, près de chez moi, il y avait la collection des livres d'Annie, je les ai tous achetés et ramenés chez moi. Je me suis enfermée dans ma chambre. J'ai fermé les fenêtres et les rideaux ; j'ai ouvert le livre « la vie d'Annie ». Dans ce livre, elle racontait sa vie entière de toute petite à l'âge adulte. J'avais remarqué que nos vies se ressemblaient, j'ai eu l'envie de devenir écrivaine comme elle. J'ai écrit trente livres et deux collections. Je suis devenue connue, les livres m'ont sauvée.

Enfin, j'ai remarqué que quand je lisais, j'allais mieux et je voyais le monde coloré au lieu de le voir gris comme avant. Plusieurs années plus tard, j'ai rencontré dans la vraie vie la véritable Annie: l' héroïne et l'écrivaine ainsi que sa famille. C'était une belle famille qui habitait dans la campagne comme dans ses livres. En fait, elle s'était inspirée de la maison de sa grand-mère pour écrire ses livres.

Un soir, j'ai décidé de faire ma grande évasion à Los Angeles et de quitter le monde de la lecture pendant un certain temps. J'avais réussi à affronter la réalité sans la lecture !

Niveau 6° texte n° 2

La fabuleuse histoire d'une collégienne

Allongée dans mon lit, je regardais le plafond. Ma chambre était dans un tel état que on ne voyait même plus le sol. A côté de moi, les cartons gisaient à même le carrelage. Et pour la centième fois, ma mère me demandait de l'aider à l'installation dans notre nouvelle maison...Mais j'avais tout simplement la flemme de les ranger. Après tout, ce n'était pas ma faute si on avait déménagé ! Un long soupir sortit de ma bouche. J'étais bien, moi, dans mon ancienne ville. Qu'est-ce qui se passerait si je ne me faisais pas d'amis ? Et si je ne m'intégrais pas dans mon nouveau collège ? Ou pire encore, si je me faisais harceler ? A ça non ! Je ne me laisserai pas faire ! Agacée par toutes ses pensées, j'ai fermé mes yeux. Quand je me suis réveillée, j'étais entourée de feuilles tropicales. Les fleurs rouge vif me chatouillaient le front. Surprise, je me suis relevée d'un coup. Un spectacle à couper le souffle s'imposait devant moi. Sans voix, j'observais le magnifique paysage. Des arbres exotiques se comptaient par milliers. Les lianes vert pomme accrochées aux arbres me semblaient très longues. J'avais toujours rêvé de m'accrocher à ces grandes tiges comme Tarzan ! Soudain, j'ai repris mes esprits...J'étais en plein milieu de la jungle ! Il fallait que je trouve une sortie ! Mais cette forêt tropicale me paraissait sans fin ! Pendant que je me faufilais à travers les plantes, je remarquais une silhouette avec...UN OURS ! Pétrifiée par la peur, je me suis accroupie, cachée par un buisson. Mais alors qu'ils se rapprochaient de plus en plus vers moi, j'ai compris...J'étais coincée dans le livre de la jungle ! Celui que ma sœur regardait en boucle toute la journée et que j'avais en dizaine d'exemplaires (toutes éditions confondues) dans l'armoire de ma chambre ! (J'étais obligée de les cacher de peur que ma sœur ne mette la main dessus). J'étais partagée entre la peur et la joie d'être ici. Les silhouettes sombres approchaient peu à peu vers ma direction. J'étais figée, incapable de bouger. J'ai baissé la tête, mais il était trop tard : ils m'avaient vu. De grands yeux ronds me regardaient comme si j'étais un extraterrestre. Je ne pus m'empêcher de sourire en voyant leur tête. J'ai pris la parole :

« Bonjour, connaissez-vous un moyen de sortir d'ici ?
Ébahi, l'ours me répondit en bégayant.
-Je...Heu...Pour quoi faire ?
J'allais lui raconter mon histoire mais je me suis tue de peur qu'il ne me croit pas.

-Heu...Pour une affaire personnelle..., répondis-je timidement.
-Une affaire personnelle ? Je vois, dit-il comme s'il avait lu dans mes pensées. Oui, tu va pouvoir en sortir mais ce n'est pas si facile...
-C'est-à-dire ? demandais-je.
-Si tu es arrivée ici c'est qu'il y a quelque chose qui te pose problème, qui te tracasse.
-C'est vrai, il y a bien quelque chose...à propos de mon nouveau collègue...Je ne sais pas si je vais arriver à m'intégrer...Je sais c'est un peu bête mais..., soupirai-je.
-Chasse tes craintes. Il faut que tu arrives à ne plus craindre le regard des autres. C'est la seule solution pour sortir d'ici, répondit l'ours d'une voix douce.
-Je vais essayer, déclarai-je d'une voix sûre. »

Niveau 6° texte n°3

J'étais assise sur mon lit d'hôpital en fixant le mur. Ça faisait trois mois que j'étais enfermée ici. Trois mois que j'étais coupée du monde, trois mois que la vie me paraissait fade et ennuyeuse. Soudain une voix féminine me tira de mes rêveries.

« Bonjour je suis nouvelle ! Je viens pour votre traitement !

-Vous pouvez venir.

-Au fait tenez j'ai apporté un livre ! Vous devez être lasse de rester allongée alors j'ai pensé que vous seriez contente d'avoir un peu de divertissement !

-Merci. Répondis-je froidement. »

Elle a ensuite posé un petit livre rouge sur ma table de chevet. Lorsque l'infirmière est partie j'ai fixé attentivement le bouquin pendant quelques minutes avant de détourner le regard. J'ai finalement posé une main dessus puis je l'ai ouvert. Le titre ainsi que le nom de l'auteur avaient été effacé par le temps. Je suis allée à la page suivante et il y avait écrit dessus : « Ce récit raconte l'histoire d'une impératrice, l'impératrice déchue. »

L'histoire m'a tellement plu que j'ai terminé le livre en une journée ! Je suis dans mon lit prête à dormir repensant à ma lecture. La vie de l'impératrice est tellement intéressante et cool ! Alors que la mienne est d'un ennui ... Si seulement je pouvais passer une journée dans son monde ! Mais c'est évidemment impossible ... Son monde a été inventé de toute part de la main d'un homme.

« Mademoiselle Addison, il est l'heure de se lever !

Où suis-je ... ? C'est un rêve ? Je suis pourtant sûre de m'être endormie à l'hôpital ...

-Mademoiselle Addison, levez-vous vite !

Addison ? Qui est cette Addison ?

-MADEMOISELLE !!!! Très bien maintenant êtes-vous prête à vous débarbouiller ?

Comment un rêve peut-il être si intense... ? ! J'ai plongé mes doigts dans l'eau. Hein ? C'est glacé ! Les textures paraissaient-elles aussi réelles dans les rêves ?

-Mademoiselle dépêchez-vous ! Aujourd'hui vous devez prendre le thé chez sa majesté l'impératrice Ashley !

-Qui ça ... ?

Deux secondes ... Ashley ? Ce prénom m'est familier ...

-L'Impératrice du royaume de l'Est ! Toutes les femmes ou filles de nobles les plus hauts placés y sont conviés ! Mademoiselle vous allez bien ?

- Euh oui désolé !

Donc... ça veut dire que je suis dans le livre ?! Mais... Qui est cette Addison ? J'ai lu le roman hier donc je devrais me souvenir de tous les noms de personnages. Pourtant je n'ai vu « Addison » nulle part !!!! »

« Bonjour votre majesté !

-Bonjour ! Comment allez-vous Mademoiselle Addison ?

-Bien et vous ?

-Très bien même si je suis un peu fatiguée, en ce moment ... La guerre sur la frontière Sud s'annonce meurtrière ...

Normalement nous sommes au début du livre, l'empereur va donc mourir à la guerre, la concubine va prendre le pouvoir au sein de l'empire et chasser l'impératrice ... Je dois empêcher ça ! Mais comment ?!.. »

« Au revoir ! Merci de l'invitation !

Normalement l'empereur est déjà parti ...Mince ! Je dois donc faire en sorte que ce soit l'impératrice qui prenne le pouvoir ! Mais comment faire ? »

o o o

« Nos plus sincères condoléances ! Nous sommes vraiment désolés pour votre mari !

-Ne vous inquiétez pas ! Tout va bien !

Ça y est, l'empereur est mort ... La concubine ne va pas tarder à mettre son plan à exécution !

-Votre majesté j'aimerais m'entretenir avec vous ...

-Mais oui j'arrive mademoiselle Addison !

-Votre Majesté, allez-vous reprendre le trône ?

-Oui ! Je veux mener mon pays au sommet ! Le faire devenir l'une des plus grandes nations militaires et le pays le plus riche de tout le continent !

-Alors il va falloir vous méfier de la concubine ! Elle a une grande emprise sur la noblesse de l'empire ! Elle pourrait vous mettre des bâtons dans les roues !

-Très bien ! je me méfierai !

Pourquoi ai-je le sentiment d'avoir accompli quelque chose ? Je l'ai simplement avertie et pourtant !

o o o

-Bonne nuit Mademoiselle !

-Merci bonne nuit à toi aussi ! Dis, penses-tu possible de pouvoir rentrer dans un livre « naturellement » ?

-Voyons, mis à part si on fait appel à la magie noire, rien de tel ne peut arriver « naturellement ».

-Je me disais aussi ...

Tout ça n'est peut-être qu'un rêve ... Dommage, j'aurais bien voulu que ce soit réel.

o o o

-Bonjour ! Je suis là pour le traitement !

-Oui entrez.

Enfin j'avais raison, ce n'était qu'un rêve. Pourtant ça m'a semblé si réel !

-Au revoir mademoiselle Addison !

Hein ??? Mais je ne m'appelle pas Addison ! A mon dieu ! Alors c'était bien réel ?!

FIN

Niveau 6° texte n°4

S'évader en lecture

C'est vivre une aventure

Parfois au-dessus des nuages

En quête d'apprentissage

Des chats volants à la création de la Muraille de Chine

Le cerveau pour l'imagination, c'est comme une usine

Niveau 6° texte n°5

S'échapper entre les lignes

Dans ma vie, tout est terre à terre et je sens que j'ai besoin d'un peu de folie, mais je ne sais pas où la trouver. Mes parents sont pragmatiques, ils n'ont pas d'imagination, mes amis ne parlent que de leurs problèmes et se moquent de moi quand je rêve de fabuleuses aventures irréalistes et impossibles.

Je me présente, je m'appelle Leya et j'ai dix ans. Aujourd'hui, j'accompagne mes parents acheter un dictionnaire à la librairie pour ma cousine qui rentre en sixième. Comment vous dire que cela ne m'intéresse pas beaucoup ! J'arpente les allées et je vois, là posé sur une étagère, un livre, « Entre sorcières et Moldus, le gardien de Gerson ». Je l'ouvre et commence à lire :

« Au fin fond de l'Angleterre, dans un petit village, la prison magique « Gerson » fut construite et on incarcéra les prisonniers. Un jour n'était pas passé que tous les magiciens cherchèrent à s'évader par un moyen ou un autre. Bien sûr, leur baguette leur avait été retirée mais ils avaient une puissance extrême. Chaque semaine, des explosions retentissaient, des flammes s'échappaient du bâtiment et éclataient en feu d'artifice. Des substances colorées, brûlantes ou glacées et gluantes coulaient vers les maisons des non-mages proches. Ils hurlaient de peur et se réfugiaient, traversant les rues aux immeubles couleurs ocres, sur le surplomb de la mairie. En quelques semaines, les alentours de la prison se vidèrent, ce n'était plus que des débris de maisons détruites ou abandonnées. Les rares plantes étaient mortes. « Gerson » restait intacte, chaque détenu continuait à échafauder de nouveaux plans. Tous sauf, Pierre Gilishton, il se savait innocent, résigné dans sa cellule. « Je n'ai plus de raison de vivre » m'a-t-il dit. Alors, en tant que gardien responsable, je lui ai offert un livre « la (presque) évasion ».

Au départ, Pierre n'était pas très emballé mais le lendemain, il ne m'accorda pas un regard. Il ne réfléchissait plus à sa condition de prisonnier. Il se trouvait dans son livre, auprès de ces adolescents qui traversaient un canal en barque, poursuivis par des dealers. Au fur et à mesure que passaient les jours, il me demanda d'autres livres. Je lui prêtai « le Comte de monte Cristo », « Alma », « l'Enfant Océan », « le Vieux Chêne », « Robinson Crusoé ». Il lisait de plus en plus vite, il apportait son livre à la cantine et même au petit coin !

Vivre dans ce monde imaginaire lui permit de traverser, l'esprit apaisé, ses cinquante années de prison. On m'a même dit qu'il passait encore son temps le nez dans les bouquins. Moi, je continue mon travail. J'ai utilisé l'expérience de Gilishton. Ça fonctionne ! Depuis que j'ai offert un livre à chaque détenu, la prison est plus calme. »

- « Leya, LEYA !

-J'arrive ! »

Je cours vers mes parents ; Ce livre est magique ! Il m'a permis pendant quelques instants d'avoir toute la fantaisie qui me manque ; je demande tout de suite à mes parents de m'acheter le prochain livre de la série. Ils acceptent, étonnés, jusqu'alors je ne lisais jamais....

Niveau 6° texte n°6

Devinette au moyen âge !

C'est l'histoire d'un garçon qui, grâce à la fraternité, put résoudre une énigme presque insoluble.

C'est l'histoire de deux frères jumeaux qui se nommaient : Frec et Louis. Louis était très intelligent et aimait lire des livres, tout particulièrement les romans biographiques de personnes ayant vécu au moyen âge. Frec, quant à lui, n'aimait pas lire du tout ! Il passait son temps sur les réseaux sociaux : youtube, tik tok, Snapchat... En classe, je ne vous dis pas la galère : il avait du mal à faire les exercices les plus simples !

Louis se rendait au moins deux ou trois fois par semaine à la bibliothèque ; parfois, il allait à la librairie. Il passait des heures à chercher des livres qu'il n'avait pas encore lus. Si on le cherchait, on savait où le trouver !

Un jour, alors que Louis se trouvait dans son rayon favori à la bibliothèque, il se rendit compte qu'il avait lu tous les livres du rayon ! Il alla voir la bibliothécaire et il lui demanda :

« - Madame, auriez-vous, s'il vous plaît, d'autres livres du Moyen Age que je n'ai pas encore lus ?

- Il me semble bien ... Mais attention ... Ces livres sont ... Ce sont des livres très anciens et très spéciaux que seuls les plus braves peuvent lire ! Es-tu assez brave pour les lire ?

- Oui, je crois ... hésita-t-il.

- Alors, suis-moi ! »

Ils se dirigèrent vers une porte étroite, dérobée, qui menait à une petite salle sombre et poussiéreuse. Elle l'ouvrit et Louis fut stupéfait par tout ce qu'il voyait : des livres empilés sur des étagères à perte de vue. Il s'avança et fit courir ses doigts sur les tranches des livres. Quand soudain ... un des livres lui chatouilla les doigts et un frisson parcourut son corps. Il s'en saisit, l'ouvrit et commença à voir flou ; un vertige s'empara de lui et il tomba dans un profond sommeil.

Il se réveilla dans un marché de Bretagne, au Moyen Age ! Louis reconnut tout de suite les

habitants de cette contrée. Il observa les vieilles masures puis il aperçut au loin un homme étrange qui l'observait avec insistance. L'homme vint lui demander ce qu'il faisait ici et d'où il venait.

-« Présentez-vous d'abord et après je vous raconterai mon histoire.

- Très bien, jeune homme. Mais je crains que mon histoire ressemble plus que vous ne le pensez à la vôtre. Donc, je m'appelle Riko Estada. Je viens d'Espagne et je me suis installé ici pour vivre ma vie tranquillement.

- Mais il ne m'est absolument pas arrivé la même chose ! Je vais me présenter. Je m'appelle Louis Chisaya ; je viens de France mais ma mère vient de Guadeloupe. Je suis piégé dans ce monde à cause d'un livre.

- Intéressant ...

- Qu'est-ce qu'il y a d'intéressant ?

- Veux-tu retourner dans ton monde ?

- Plus que tout !

- Alors tu devras répondre à cette énigme : « ***Je suis le roi des forêts ; le loup qui est dans les bois se cache à ma venue ; le bois n'est pas qu'une arme de défense ; c'est aussi un inconvénient. Qui suis-je ?*** »

Louis réfléchit longuement quand soudain un éclair de génie lui traversa l'esprit : le titre du livre était : « *La fraternité au moyen Age* ». Il pensa alors à son frère qui adorait parler en verlan... Mais Frec, en verlan, cela faisait « cerf » ! Mais oui ! Le roi des forêts c'était le cerf ; le loup se cachait à la vue du cerf ; ces bois étaient des armes mais pas que ; s'ils se coinçaient, c'était un enfer pour les décoincer !

Il cria de toutes ses forces : « c'est le cerf ! »

Il se passa alors la même chose mais dans le sens inverse. Il se réveilla ; la sensation de vertige s'estompa et il vit enfin clair :

« - Suis-je dans le monde réel ?

- Oui, Louis. Ton frère est venu à la bibliothèque car nous l'avons appelé après ton malaise.

- Salut Louis, t'as bien dormi ?

- J'ai dormi combien de temps ?

- A peu près 8 jours et 10 heures ! annonça Frec d'un ton farceur.

- Combien ?

- Mais non, je plaisante, seulement un quinzaine de minutes.

- Ouf ... »

A partir de ce jour, Frec accompagna beaucoup plus souvent son frère à la bibliothèque afin de s'assurer que rien ne lui arrivait. Après quelques semaines, Frec commença même à aimer lire.

- Je vais te conduire au chef, miaula un chat gris constellé de petites tâches noires au pattes grisées clair.

Ils se dirigèrent donc vers un gros rocher, qui abritait une crevasse.

- Je suis Etoile Claire, cheffe du clan du tonnerre. Que veux-tu? miaula une chatte siamoise, mais avec de profonds yeux bleus, presque violets.

- Je m'appelle Zelda, et je viens vous demander de m'accepter dans votre clan.

Étoile Clair se tut un instant, puis reprit:

- Tu sais les risques que cela provoque, sans compter que tu devras changer de nom.

- Je le sais et c'est cela que je désire.

- Très bien, soit.

Elle sortit de la tanière. Elle entreprit d'observer les membres du clan. Des bruns, des gris, des noirs, des blancs, des tachetés, des tigrés ...

Elle allait s'endormir quand une voix puissante la fit sursauter:

- Que tous les chats qui sont en âge de chasser s'approchent du promontoire pour une assemblée du clan! tonna la voix d'étoile Claire.

- Nous sommes ici aujourd'hui pour nommer un nouveau membre de ce clan, reprit-elle. Zelda, approche-toi. Par les pouvoirs qui me sont conférés, Zelda, à partir d'aujourd'hui tu t'appelleras Perle d'eau. Le clan des étoiles honorera ton courage pour arriver jusqu'ici et renoncer à ton ancienne vie .

- Perle d'eau , Perle d'eau , clamèrent tous les membres du clan .

Perle d'eau regarda l'assemblée de chats, médusée. Elle repéra un pelage écaillé qui criait son nom à pleins poumons. Comment s'appelait-elle déjà? Ah oui, Pelage de roche.

L'intéressée s'approcha d'elle:

- Hé , ça te dirait de faire une patrouille avec nous , miaula Pelage de roche. Bon, je parle de Feuille morte dit-elle en désignant un magnifique chat brun presque noir, tigré d'un brun plus clair au yeux ambrés, de Nuage d'Eclair en montrant de la patte un petit chat noir de jais strié de petits éclairs jaunes, à l'apparence très rapide et finalement Nuit noire, lui souffla-elle en pointant la queue d'un chat noir à la patte avant blanche, au yeux bleus et avec une cicatrice sur le flanc.

- D'acc', allons-y! miaula Perle d'eau.

Les saisons passèrent et perle d'eau devint une guerrière à part entière.

Quand un jour:

-Que tous les chats qui sont en âge de chasser s'approchent du promontoire pour une assemblée du clan! Feula Étoile Claire. Le clan de l'ombre s'est empiété une fois de trop sur notre territoire . Nous allons les attaquer! Vif-éclair, Pelage de Roche, Pelage de mimosa, Perle d'eau et Feuille morte, allez leur tendre une embuscade!

Perle d'eau était heureuse d'être avec Pelage de Roche, mais stressée à l'idée de combattre.

Ils s'élancèrent à travers les bois. Quand ils arrivèrent à la frontière, Perle d'eau n'en pouvait plus des nerfs qu'elle sentait. Ils reprirent leur route quand ils entendirent:

- Clan de l'ombre, à l'attaque!

- Une embuscade! tous en position de défense! cria Vif-Eclair.

Perle d'eau vit une chatte fondre sur elle. Elle s'apprêta à encaisser le choc et ferma les yeux...

Quand elle les rouvrit, elle était de nouveau dans son lit.

-Bizarre, pensa Enma, ce n'était qu'un rêve. Les chats on une vie extrêmement dure, quand même.

Enfin, elle pensait ça jusqu'à ce qu'elle trouve une touffe de poils écaillé sur son oreiller ...

FIN

Niveau 4° texte n°8

J'habitais un quartier très calme et silencieux, ma maison était banale et ordinaire. Mes parents rentraient tard le soir donc la plupart du temps je rentrais et restais seule à la maison. Mais un jour, alors que comme à mon habitude, en quittant le collège, je traversai la route pour prendre un raccourci, une voiture noire me renversa et m'éjecta à l'autre bout du trottoir.

Je me réveillai avec un atroce mal de tête dans une chambre d'hôpital et quand j'essayai de me lever je n'y arrivai pas, quelques minutes après, un médecin rentra dans la pièce et me fit passer plusieurs sortes d'examen ; Une fois les examens finis, le médecin me dit que je devais rester à l'hôpital pendant quelques mois. Je n'arrivais pas à marcher et à peine à parler donc quand mes parents sont arrivés, ils se sont mis à pleurer et à me prendre dans leurs bras.

A près avoir mangé, je commençais à m'ennuyer et comme je ne pouvais ni me lever ni parler, je dus attendre pendant des heures avant qu'une infirmière arrive pour me proposer quelques occupations. Je voulus lire un livre, donc l'infirmière m'en apporta quelques uns et j'en choisis un. Le livre que j'avais choisi était un roman, il parlait de chevaliers, de leur quotidien, de leur façon de manger. Plus je lisais et plus j'avais l'impression de faire partie de l'histoire de leur histoire. J'arrivais à entendre le bruit des épées qui s'entrechoquent, à sentir la peur et l'angoisse des chevaliers ainsi que leur joie quand ils gagnaient un tournoi ; mon corps est à l'hôpital, mais mon esprit est ailleurs, cela me fait un bien fou, c'est magique ! Je peux m'échapper de cette nouvelle vie médiocre, qui me déplaît.

Quand j'ai terminé le livre sur les chevaliers, j'ai voulu lire un autre livre alors l'infirmière m'en apporta d'autres. Cette fois-ci, j'ai choisi un roman policier. Durant ma lecture, j'avais l'impression de faire partie de la course poursuite. Je pouvais enfin courir, mes jambes n'étaient plus paralysées. Un vrai bonheur de retrouver toutes ces sensations. J'ai très rapidement fini ce livre aussi. Cette fois-ci je n'avais plus envie pour l'instant de lire un autre livre mais plutôt d'en écrire un.

Alors le lendemain je me mis à écrire pendant quelques minutes qui se transformèrent en quelques heures. Durant mon écriture je me sentais libre, j'avais l'impression d'être dans ma bulle, je ne pensai plus à ce qui m'était arrivée ni où j'étais.

Quelques mois plus tard je pus enfin sortir de l'hôpital et rentrer chez moi. Depuis cet accident lire et écrire sont devenus mes habitudes.

Niveau 4° texte n°9

En début d'année j'ai eu un devoir à rendre : la lecture, la grande évasion.

Je ne l'ai jamais rendu, en fait, je ne m'étais jamais réellement posée la question du lien entre lecture et évasion. Et c'est aujourd'hui que j'eus envie d'y répondre. Seulement je compris qu'il n'y avait pas qu'une seule forme d'évasion mais plusieurs.

Je m'appelle Juliette et dans ce reportage, je me suis penchée sur différents points de vue.

Je me suis amusée à réaliser un micro-trottoir : que vous apporte la lecture ? Comment vous évadez-vous ? Pourquoi la lecture est-elle une source d'évasion ?

Le premier passant m'expliqua qu'il allait très mal dans sa vie parce que sa femme l'avait quittée...Puis il commença à lire des livres, des romans policiers puis des romans d'amour et c'est ce qui le sauva du désespoir. Il s'identifiait beaucoup aux personnages. Il eut un réel coup de foudre. C'était pour lui sa meilleure décision. A défaut d'avoir retrouvé l'amour, il a soigné son chagrin.

Le deuxième passant était encore un homme mais possédait un avis différent. Pour lui la lecture était un vrai calvaire. C'était sa hantise lorsqu'on lui demandait de lire. Il m'expliquait que petit, il jetait chaque livre qu'on lui offrait.

La lecture ?

Inutile.

Il s'évade en revanche avec le sport, ses amis, son travail...

Le troisième était une femme c'était en fait la bibliothécaire de la ville. Elle était très calme, très douce, on pouvait apercevoir en elle que c'était quelqu'un de très apaisée, et pour elle, son évasion était dans ses rêves la nuit ou dans

les livres...

Son moment agréable de la journée : aller sous un arbre les jours printaniers et lire pendant des heures et des heures. Elle s'évade de cette manière. La lecture était son péché mignon.

Un autre passant, m'a beaucoup touché par son histoire. Il s'agissait en fait d'un ancien prisonnier qui commençait à étouffer dans sa cellule. Il ne supportait plus les barreaux rouillés, l'odeur de moisissure provenant de la douche et des toilettes, des rats qui se fauilaient par le moindre trou dans les murs. Il cherchait juste à s'évader. Mais comment ?

Son échappatoire : la lecture qui était devenue son seul passe-temps. Il dévorait les livres qu'il empruntait à la bibliothèque de la prison. Il commença par des bandes dessinées qui le ramenaient à sa petite enfance et le faisaient bien rire pour poursuivre ensuite par des livres d'aventure des récits de voyage.

Grâce à la magie des mots, il pouvait se retrouver au bord de mer, écouter le chant des oiseaux, le bruit des vagues, seul jusqu'au coucher de soleil. A l'inverse, il pouvait être en pleine saison hivernale, les pieds enfoncés dans la neige, avec comme horizon les sommets des montagnes enneigées, prendre un chocolat chaud au bar au pied des piste et regarder les touristes skier à une vitesse folle. Ou encore sentir ou goûter des plats et saveurs provenant de contrées lointaines. Ces moments de lecture lui permettaient de tenir en prison.

Enfin la dernière personne était une femme qui tomba amoureuse d'un écrivain alors qu'elle détestait la lecture. Elle finit par donner son avis sur les textes de son compagnon et lui donnait même de nouvelles idées plus folles les unes que les autres.

Les autres personnes que j'ai interrogées s'évadent quant à elles par les substances comme, la drogue, l'alcool, et d'autres par le sport et le dépassement de soi.

J'en conclus que la grande évasion était spécifique à chacun d'entre nous et que tout le monde possédait sa propre échappatoire.

Niveau 4° texte n°10

Mon cher ami Pascal,

Aujourd'hui nous sommes le premier août 2020. je t'écris pour te donner de mes nouvelles, mais aussi car je me suis découvert une nouvelle passion : la lecture. Tu dois trouver cela louche, sûrement. Tu te souviens, on avait dit qu'on s'écrirait une lettre tous les jours. Mais je n'ai pas pu, ni su trouver le temps. Comme tu sais, en ce moment je suis en vacances avec mon grand-père, dans le Jura. Je ne connais personne, je m'ennuie un peu et je ne sors jamais. Tu le sais aussi mon grand-père est certes très gentil, mais il m'oblige à lire des livres. S'il y a une chose qui me contrarie c'est qu'on m'oblige à lire. A cause de cela je ne prends pas de plaisir. Très souvent, quand je lis chez mon grand-père ce n'est pas de mon plein gré. A lors j'ai essayé de ma propre initiative la lecture.. Mais il faut le dire j'étais très dubitative. J'ai choisi un conte, un conte merveilleux. Je suis plein de paradoxes . Pourquoi avoir choisi un conte ? Habituellement je considère ce genre de livres, pour les plus jeunes. Mais non !!!! Aussi surprenant que cela puisse paraître j'ai quatorze ans et j'ai adoré cette histoire, j'ai été foncièrement marquée par ce récit.

Quand j'ai commencé à lire, j'étais tranquillement et confortablement allongée sur mon lit. A près cela, j'ai ouvert mon livre et j'ai commencé à le lire. J'ai quand même eu besoin d'un peu de temps d'adaptation et d'un grand silence profond pour y être complètement plongée . Je ne veux pas te raconter sinon cela serait beaucoup trop long. Je vais plutôt te raconter ce que j'ai ressenti en le lisant. Tout d'abord, je me suis comme enveloppée dans une bulle pour être dans les meilleures conditions possibles. Une fois vraiment plongée dans le conte, j'ai commencé à voir les personnages. Quoi ? Qui ? Je pouvais même les toucher. Je sais très bien ce que tu vas me dire ; mais tu rêves, tu t'es sûrement endormie ! J'étais à demi-consciente, je savais très bien que tout se passait dans ma tête. Mais cela semblait tellement réel, j'avais aussi très envie d'y croire. Ma chambre devenait véritablement une jungle. J'entendais ! J'entendais toutes sortes de bruits animaliers. Tous mes sens étaient en éveil. Je ne pouvais plus me passer de cette sensation, cette incroyable sensation. Une impression d'avoir mis un pied dans un monde parallèle, j'étais coupée du monde réel. C'était inimaginable !!!!! lire m'a apaisée

J'espère t'avoir éclairé sur le sujet et surtout t'avoir donné envie de t'évader à ton tour.

J'ai enfin trouvé ma passion

Je te fais pleins de bises

Jeanne

Niveau 4° texte n°11

Après une journée d'un ennui mortel, je m'allonge enfin dans mon lit bien au chaud sous ma couette et surtout au calme, pour me reposer et lire, je vais continuer l'autobiographie du célèbre poète français Thierry Valette que j'ai commencé hier. Je replonge dans ce livre que j'ai tellement hâte de continuer.

«La première fois que j'ai écrit un poème c'était en 2003. Il évoque mon premier voyage (bien que modeste) au Japon »:

*Quand le soleil se lève
Il se couche autre part
C'est au pays du soleil couchant
Que l'on peut le contempler
Du bas de Tokyo
Du haut du mont Fuji
Avec le bleu de la mer
Et le blanc des cerisiers en fleur
C'est au pays du soleil
Qu'il y est le plus beau.»*

Je regarde l'heure, il est 22h30, je ferme mon livre, j'éteins ma lumière et je m'assoupis en imaginant que j'entre dans la peau de Thierry Valette, je suis Thierry Valette : je voyage tous les jours. Je ne suis jamais au même endroit, mes voyages se multiplient, comme au Maroc où je peux sentir la bonne odeur du thé à la menthe. Je découvre de nouveaux lieux tous plus magiques les uns que les autres, tous multicolores: comme en Bretagne avec le bleu de l'océan, l'orange du soleil couchant, le rose des nuages et le bruit des vagues qui s'écrasent sur la plage mélangé au piaillage des mouettes. Puis j'écris des poèmes sur mes voyages qui sont vendus par millions. C'est le paradis!

Tout à coup j'entends un bruit sourd puis tout devient noir, j'ouvre les yeux . Devant moi la triste réalité il est 6h30 mon réveil sonne le début d'une nouvelle journée et aussi la fin de mon

histoire . Je quitte ce monde que j'aime tant, que je préfère même à ma propre réalité . Puis je me lève, me prépare pour aller au collège.

Niveau 4° texte n°12

..Quel titre inspirant, n'est-ce pas ?

Il est vrai que la lecture se retrouve souvent être la source, l'origine d'actes extraordinaires voir même de changements soudains...mais également d'un épanouissement et d'une jouissance telle qu'elle permette de croquer la vie à pleines dents.

Et d'un point de vue existentiel, la littérature modifie notre vision au monde notre relation au Bien ou au Mal.

Comment ? Et bien tout simplement en écoutant les autres, en se nourrissant et en s'instruisant des connaissances d'un écrivain ou même d'un poète, d'un réalisateur voir même d'un monsieur tout le monde.

Pour commencer, qu'est-ce qu'un livre ? Que représente- t-il ? Et bien, c'est avant tout, une partie, un pigment de savoir, une sorte d'intimité. Après tout...l'auteur en lui même nous offre ceci, il nous ouvre une porte vers son imagination, sa façon de penser, de rêver, d'écrire ses avis...

Un livre, peut dire tant de choses et en exprimer tant d'autres également. Il est une œuvre écrite page par page, phrase par phrase, mot pour mot.

Vous imaginez ? Chaque fragment de ce livre a été réfléchi. Soit avec son cœur, ou alors avec sa matière grise. Parfois les deux ! Il peut même exprimer une part de son vécu !!!

Pour nous transporter, l'auteur se joue de nos émotions et nous fait vivre un ascenseur émotionnel.

Ce qui est intéressant c'est que chaque lecteur a une lecture différente d'un texte : toutes ces visions diverses...Tant d'arguments et de discussions possibles autour même d'une petite phrase. Chacun reçoit un livre selon son propre vécu.

Après tout, la lecture provoque un nombre infini de situations de scénarios.

Prenons un exemple: Eli, un petit garçon âgé d'à peine huit ans, entouré d'une famille

plutôt modeste, mais, il est malheureusement le seul enfant de cette "patrie". C'est un jeune garçon sage et tranquille, assez intelligent pour un enfant aussi jeune, il paraissait déjà évident, qu'il était à part et différent des autres jeunes gens de son âge. A l'école c'est un peu pesant, des cours religieux puis des histoires et leçons peu crédibles lui sont enseignés sur un certain vieux nommé "Dieu". "M'sieu, ce livre je l'ai lu entièrement mais sincèrement, c'est d'la science fiction non?"

Alors les gens se mirent à chuchoter dans cette communauté, des rumeurs disent même que le pauvre petit est possédé voir même rongé . Cela le pèse, ses parents ne savent plus ou se mettre... ils essayent de le raisonner mais, il n'en fait qu'à sa tête car après tout, il ne sait rien faire d'autre que d'être lui même ...Le seul moyen qu'Eli trouva à ce moment là, était de commencer à s'exprimer autrement, loin du regard des autres et de leurs jugements. Il se mit donc à écrire ses pensées.

Et puis, il grandit peu à peu, maintenant il est un adolescent rebelle, accompagné de deux amis. Quinze ans à peine que ce petit garçon devenu jeune homme, cherche les secrets de cette vie qu'il peine à comprendre.

C'est avec un regard assez pessimiste qu'il perçoit le monde. Pourtant certains pourraient dire que son approche n'est que véracité. Il décide de partir loin d'ici avec ses amis, toujours ce petit carnet en poche dans lequel il a accumulé son évolution et sa maturité qu'il prit avec le temps. Cependant, une phrase qu'il semble écrire parfois sur ce carnet, la même qui lui résonne parfois en tête: *je me rends compte, que la vie n'a pas de sens et pourtant tout pourrait être si simple, l'amour n'a pas besoin de temple...*

C'est alors loin de tout repaire, de toute sa famille, épaulé seulement par ces deux même amis qu'il a depuis des années, qu'Eli vagabonde de ville en ville et construit sa vie d'un rien. Il s'arrête dans toutes sortes d'endroits et se mit à faire la lecture de son carnet tenu depuis son enfance, il raconte son histoire partout où il passe, et bien sûr, il y laisse ses traces. Il explique à ces gens que les croyances nous trompent, et peut être espère que ces individus le comprennent et commencent à percer sa vision du monde bien particulière. Ces gens vivent alors un peu à travers lui, à travers son récit. Cependant, il reste tout de même frustré malgré ses voyages, il ne trouve toujours pas de réponses à ses questions. A croire qu'il ne cesse de parler de la vie, alors que lui même en cherche encore son sens...et puis cette société, ces gens commencent à lui faire pitié, il dit qu'ils leurs parlent mais qu'il ne saisissent que la moitié de toutes ses vastes connaissances étudiées toute sa vie, il leur dit également: *Eh, dieu est un concept, cela paraît évident que ces histoires sont faites pour que nous, Homme, nous nous respectons.*

Mais les gens sont ignares et ne comprennent que ce qu'ils veulent, Alors, Eli partit une nouvelle fois vers d'autre horizons, mais cette fois, seul...alors "ce gamin" devenu mendiant, mais également un homme toujours aussi différent qu'autrefois. Et hum, vous souvenez-vous de la phrase qu'il répétait souvent dans son petit carnet ? Non ? Et bien laissez moi vous rafraîchir la mémoire: *"je me rends compte que la vie n'a pas de sens et pourtant tout pourrait être si simple l'amour n'a pas besoin de temple..."*

Vous souvenez-vous ? Ce n'est autre que la phrase qu'il criait de temps à autre, un moyen plus fort de l'exprimer faut croire...

Cela fait maintenant dix ans que cet homme vagabonde encore, quasiment les trente années de sa vie achevées qu'il a pratiquement fait le tour du monde. Dans les quartiers, toujours des rumeurs sur lui, dont celle qui dit qu'il est parvenu à trouver le sens de la vie...

Il a alors publié son fameux livre, qui reste toujours pour lui, inachevé, qui est d'ailleurs grâce à lui devenu une légende urbaine. Et même après tout cela, il arrive encore que certains pensent qu'il n'appartient pas à la race humaine...mais les humains sont tellement bêtes et se suivent les uns des autres que les gens finissent par y croire. Les rumeurs se propagent et le bouche à oreille fait son effet. A tel point que des personnes provenant du monde entier se battent même pour le voir, à croire qu'il n'est devenu qu'une bête de foire. Et puis, c'est autour de toute cette assemblée d'Hommes, autour de lui et de ses centaines de livres réécrits qu'Eli leur répète cette fameuse phrase, leur expliquant la simplicité de ces plus profondes pensées, que bien sûr, l'amour n'a pas besoin de temple, et qu'il en faudrait tellement peu pour que ce monde si cruel change, seulement de l'amour, du soutien, de l'humanité...Et que ces différentes croyances parties à la base du même point, nous divisent plus qu'autre chose et ne font que développer une haine chez certaines personnes pour la simple raison d'une croyance ou d'un avis différent...mais c'est dur de lutter contre cette ignorance qui s'étale à l'échelle mondiale, quand bien même, les gens n'aiment pas que l'on touche à leur croyances. Et alors, de cette fameuse foule surgit un inconnu, il s'approche d'Eli, saisit un poignard et le tue.

Ce petit aurait pu bâtir un empire...cet individu devenue martyr...apparemment, il fut le seul à avoir compris, que sans les humains, cette terre, serait un paradis.

Des siècles maintenant se sont écoulés, cette histoire a donc bien changé, et aujourd'hui on lit que Dieu a eu un fils, c'est bien lui, Eli, Jésus-Christ...

Niveau 4° texte n°13

Plus petite, c'était ma grand-mère qui me lisait des histoires sinon je ne dormais pas. Mais ensuite, cela a bien changé. Les rôles s'étaient inversés, c'est moi qui lui lisais les histoires.

Tout cela a débuté quand ma grand-mère est tombée malade, elle avait un cancer. Je venais la voir tous les jours, mais un jour elle était tellement malade qu'elle est allée à l'hôpital et elle y est restée. Comme elle s'ennuyait, elle lisait beaucoup, elle adorait les livres. Quelques années plus tard elle n'était plus en capacité de lire car sa vue baissait, alors pour lui faire plaisir, j'ai décidé de lui faire la lecture. Je lisais de tout, du roman au documentaire et du romantisme au policier ; mais ce qu'elle préférait c'était les livres qui parlaient de voyage car, elle pouvait s'évader de cet hôpital. Étant enfant elle voyageait beaucoup, ce qui était assez rare à son époque. Quand elle m'avait raconté son safari en Tanzanie j'étais restée sans mot. Je me rappelle lui avoir dit : « tu m'amèneras un jour ? » « Mais bien sûr, dès que je sortirai d'ici m'avait-elle répondu. » ; Aussi les récits d'aventure ou de voyage lui rappelaient des bons souvenirs.

Un jour je lui lus le début d'un roman fantastique où grâce à un tableau magique trouvé par hasard dans la rue, le personnage voyageait partout dans le monde où il voulait, Pérou, Japon ;, Australie.. profitant de paysages magnifiques : plages paradisiaques, montagnes enneigées, lagon au coucher du soleil, juste en touchant le tableau.

Ma grand-mère rêvait d'être ce personnage. Elle se projetait dans cette histoire comme si c'était la sienne. Elle était devenue sa préférée. Elle s'était tellement mise dans la peau du personnage qu'elle en oubliait son emprisonnement dans cette chambre d'hôpital, si petite, si blanche, si simple. Je la voyais se dégrader à petit feu. Je me suis longtemps posée la question : était-ce la lecture ou les médicaments qui la faisaient délirer ? Cela faisait un moment que je ne l'avais pas vue si heureuse. J'ai donc continué à lire cette histoire car elle pouvait oublier la douleur de sa maladie et s'évader.

Un jour, alors que la fin du livre approchait et donc que nos aventures allaient prendre fin, elle s'est endormie à jamais et est partie continuer ses aventures dans le monde des rêves, la-haut près des nuages. Quelques mois plus tard j'étais en Tanzanie pour tenir la promesse qu'on s'était faite.

Niveau 4° texte n°14

Bonjour, je m'appelle Romane j'ai 16 ans, je vis dans la belle ville de Los Angeles, et je vais vous raconter mon extraordinaire aventure.

Un jour, en rentrant du lycée, je me fais disputer par mes parents car je voulais simplement ne pas faire mes devoirs ! Ils me dirent agressivement de monter dans ma chambre. Je claquai ma porte pour exprimer ma colère. Je m'allongeai sur mon lit pour me calmer. Et soudain je vis un livre de couleur bleue avec une première de couverture qui exprimait l'aventure. Il y avait une rivière au premier plan, des montagnes en arrière plan et la forêt sur les côtes de la rivière.

Pour me soulager je commençai à lire la première page puis la deuxième..... puis mon imagination prit le dessus, je fermai mes yeux. En les ouvrant, je n'étais plus dans ma chambre, j'étais déconnectée de la vie réelle.

Puis je vis ce magnifique paysage, mon lit flottait sur la rivière, mes émotions négatives avaient disparu, je ne pensais plus à ma vie extérieure, c'est comme si je m'étais fait aspirer par le livre. Ce village était magnifique, les paysages étaient resplendissants. Les maisons étaient colorées de façon harmonieuse. La baie était parsemée de rangées de bateaux de pêche qui flottaient doucement sur l'eau calme. Les rues étaient bordées de petits cafés et restaurants. Les gens étaient pleins de joie, les femmes étaient vêtues de magnifiques robes colorées. Sans oublier l'église San Martino qui se dressait plus haut sur la colline. J'admirai le paysage pendant des heures, assise sur une chaise, au pied d'une maison, en écoutant la musique que jouaient les musiciens.

Quelques heures plus tard j'assistai au plus beau coucher de soleil que j'avais pu voir dans ma vie. Le soleil se reflétait sur l'eau pendant que les lumières du village commençaient à s'allumer. Soudain, j'entendis une voix dire :

-« Alors ma chérie tu t'es calmée ? »

D'un coup je revins à la réalité et je vis ma mère, assise au pied de mon lit, me regardant dans les yeux. Et je lui répondis un peu déboussolée :

-« Euh oui bien sûr. Mais qu'est ce que tu fais là ? »

-Je suis venue voir ce qu'il se passait puisque cela fait vingt minutes que tu es enfermée dans ta chambre.

-Quoi ? Seulement vingt minutes !

-Et oui ma chérie. Bon je te laisse je dois rejoindre ton père ».

Je regardai ma mère partir de la chambre, mon livre entre les mains. J'étais perturbée, j'avais perdu la notion du temps. Pour moi je n'étais pas partie seulement vingt minutes, cela faisait des heures que je n'étais plus là !

Niveau 4 texte n°15

Mon monde extraordinaire

**La lecture nous permet d'ouvrir le portillon de l'imagination,
Les lettres sont une invention, qui prêtent à l'évasion
Grâce aux histoires nous pouvons entrer dans un monde imaginaire,
qui ouvre la voie vers des récits extraordinaires**

**Quand je lis sur mon sofa
J'ai l'impression d'être au Canada
Quand je lis sur mon lit
Je voyage aux États-Unis
Quand je lis dans mon bureau
Je traverse Monaco**

Et quand les poètes s'associent à leur pays,

**Sepulveda le Chilien
Dino Buzzati l'Italien
Shakespeare l'anglais et
Jean de la Fontaine le Français**

On a découvert une partie du monde littéraire.....

**Des lettres font un mot,
Des mots font une phrase,**

**Des phrases construiront mon poème,
Qu'ouvriront la porte d'un monde extraordinaire**

Niveau 3° texte n°16

S'évader. C'est un simple mot mais qui a pourtant tellement de sens. Pour certains, ça veut dire fuir sa prison, de manière physique. Pour d'autres ça veut dire fuir la réalité, le temps d'un instant, par l'esprit. On a tous une manière de s'évader. Moi c'est par la lecture. Un livre, pour certains est un ensemble de pages contenant des mots et cela peut sembler très ennuyeux dit comme ça. Pour moi c'est un autre monde. C'est un monde dont les seules limites sont l'imagination.

Alors quand la vie me semble comme une prison, c'est ma manière de m'en évader. On vit une autre vie, dans un autre monde, parfois dans une autre époque. On devient quelqu'un d'autre le temps d'un instant.

Il n'y a pas plus beau moyen de voyager que par les livres. Parce que c'est notre esprit qui voyage, et cela est beaucoup plus important que lorsque c'est le corps qui s'en va. Car vous pourrez bien faire le tour du monde, vous ne sentirez pas ce sentiment de liberté qu'on ressent quand on s'évade mentalement.

Un livre n'est fait que de papier mais lorsque qu'on plonge dans l'histoire, c'est un autre univers qui s'ouvre à nous.

J'ai lu des centaines de romans dans ma vie. J'ai vécu des centaines d'aventures, voyagé dans le temps et à travers le monde, sans quitter ma chambre. Et aujourd'hui il est temps de recommencer.

19 juin 1756- États-Unis

Le soleil se leva. Je dus me réveiller pour aller travailler dans les champs qui entouraient la propriété des Welson . C'était ce qui se passait quand on naissait noir. Si vous aviez de la chance, vous naissez riche et des esclaves travaillaient pour vous, sinon c'est vous qui deviez fournir un travail acharné pour satisfaire d'autres personnes...

Un livre sur l'esclavage. Intéressant. J'ai hâte de découvrir son histoire.

Je sors de ma cabane pour aller rejoindre les autres et commencer à cultiver le coton. La chaleur de ce début d'été rend cela beaucoup plus difficile.

C'est comme si j'étais à sa place, je peux ressentir sa souffrance et sa peine. Je me sens transportée dans ce champ.

Alors que je travaillais dans les plantations, j'aperçus un homme. C'était lui aussi un esclave, mais je ne l'avais jamais vu auparavant. Qui était-il ? Pourquoi ne l'avais-je encore jamais rencontré ? Et surtout pourquoi ressentais-je une forte attirance envers lui ?

Les jours passèrent et je continuais d'observer de loin ce bel inconnu. Je n'avais toujours pas eu l'occasion d'aller à sa rencontre, car je passais mes journées entières à travailler sans relâche, ma vie en dépendait. Mais un beau jour, il s'approcha de moi et commença à cueillir le coton juste à côté de moi. C'est à ce moment-là que je vis le tatouage sur son avant-bras. «W» était marqué au fer rouge. Tout comme il était gravé un «M» pour Mary sur le mien. C'est ce que faisaient nos maîtres lors de notre acquisition, afin de nous reconnaître. Je découvris plus tard qu'il s'appelait William.

Cette histoire me plaît énormément et je ne peux m'empêcher d'ouvrir ce livre dès que j'ai du temps libre. C'est comme une addiction. Plus j'avance dans l'histoire, plus je m'attache aux personnages et plus j'ai l'impression de m'évader.

La suite de l'histoire est assez intéressante. Mary tombe petit à petit amoureuse de l'homme qu'elle a rencontré et ils se lancent dans une relation amoureuse assez compliquée en vue des circonstances...

J'ai de plus en plus l'impression que c'est moi qui suis amoureuse de William, que c'est moi qui dois me cacher pour vivre mon histoire d'amour, afin d'éviter la torture ou la mort. C'est peut-être pour ça que je n'ai jamais eu de petit copain, je tombe amoureuse des personnages de livres à la place.

Cela faisait maintenant cinq ans que nous étions tombés amoureux. À deux, cet enfer était beaucoup plus facile à supporter et nous avions l'intention de nous marier. Mais les choses ne sont pas si simples quand on est des esclaves. C'était ce jour-là que William devait aller demander à M. Welson la permission de nous épouser. Il posa un doux baiser sur mon front et partit en direction de la maison et je retournai dans le champ. Mais je me sentais incapable de travailler, mon esprit était ailleurs, car les quelques minutes suivantes seraient déterminantes du reste de ma vie.

Il revint et je sentis à son regard que quelque chose n'allait pas... et hélas, je compris...

Il est contre le mariage entre les esclaves alors il a refusé, annonça-t-il. Mais le pire c'est que la découverte de notre amour ne lui a pas plu et il a donc décidé de nous séparer, en vendant l'un de nous...

Mon cœur se brisa en mille morceaux. Il me prit dans ses bras pour m'empêcher de m'effondrer sur le sol.

« Pourquoi la vie est-elle si injuste ? » me disais-je. Nous voulions passer le reste de notre vie ensemble mais le destin en avait décidé autrement et nous étions condamnés à être séparés pour l'éternité. J'avais le cœur si lourd...

Mon cœur est lourd lui aussi... Comment vont-ils faire ?

Je me sentais complètement déboussolée je ne pouvais pas imaginer ma vie sans lui. Je devais trouver une solution...

Je ressens la même chose qu'elle pour la lecture. Je ne peux imaginer ma vie sans les livres.

Il est tard et je dois aller me coucher, c'est pourquoi je pose mon livre et éteint la lumière.

Le jour d'après est une journée très compliquée. Je n'attends qu'une seule chose, rentrer chez moi et lire. M'évader. J'ai besoin de m'évader.

M'évader. Je devais m'évader. Avec lui. C'était notre seule chance d'être ensemble et heureux, la seule solution.

Mon maître avait prévu de me vendre dans deux semaines, un délai suffisant pour planifier notre

évasion.

À chaque page je me sens un peu plus proche du personnage, j'ai me sens de plus en plus dans sa peau. C'est comme si je plongeais dans l'histoire. Je m'évade avec eux. Alors quand vient le moment de l'évasion, je peux sentir mes pieds courir dans l'herbe fraîche de la rosée matinale. Et au bout de quelques minutes, je commence à entendre le bruit des sabots des chevaux, les voix d'hommes qui nous appellent. Ils ont compris qu'on était parti. Alors main dans la main nous accélérons. Tout-à-coup je commence à entendre des coups de feu. Mais c'est quand je sens sa main me lâcher que je m'arrête net. Je n'ai pas besoin de me retourner pour comprendre ce qui vient de se passer. Incapable de faire un pas de plus, je m'écroule au sol. Je sais que ce n'est qu'une question de temps avant que j'entende une autre détonation, mais cela ne compte plus, à quoi bon fuir sans lui ? L'inscription « Fin » me ramène peu à peu à la réalité. Je repose le livre sachant que j'en prendrai un autre très bientôt, comme à chaque fois. J'ai besoin de cette évasion momentanée.

Niveau 3° texte n°17

Vérone, le 21 mars 2022

Chère Élise,

J'ai bien reçu votre dernière lettre et vous transmets également mes salutations distinguées. J'ai bien compris par votre phrasé délicat et vos mots si touchants que votre amour à mon égard est sincère. J'ai senti votre affection à travers le tracé de vos lettres appliquées. Votre doigté ne vous a pas fait défaut, votre plume m'a conquise. Je me dois cependant de vous repousser. Bien que votre amour soit noble, bien que votre cœur n'ait qu'un élu, bien que votre âme soit si élevée, je ne peux répondre favorablement à vos attentes. J'ai déjà, voyez-vous, un autre amour. Vous ne pouvez encore lui faire concurrence, car il est bien trop puissant et robuste. Il me fait rêver et m'emporte dans des mondes inconnus. Désormais, cessez de m'envoyer ces lettres trop explicites dans lesquelles vous me demandez constamment de répondre à vos faveurs, je vous demande plutôt de m'écouter. Je crains qu'un simple refus de ma part soit trop brutal, et que vous en veniez à me haïr. Laissez-moi donc vous éclairer sur l'amour qui est le mien, qui m'enflamme avec passion : mon esprit est absorbé par les mots, oui, les mots, les phrases et les pages qui me font oublier notre pauvre monde si monotone...

Cet amour n'est pas comme vous, possessif, mais plus doux. Il n'est pas non plus catégorique, mais subtil et délicat. Si vous êtes faite de chair et de peau, si votre corps est si voluptueux, si vos paroles sont si pleines de bon sens et votre volonté si forte, il est bien plus que cela encore. Il est affectueux et cinglant à la fois, si fragile et si fort, ses mots sont magiques et vous emportent loin de toute chose tangible du monde des vivants. Oui, je crois que c'est cela qui le rend si merveilleux. Il nous permet de partir loin, là où plus rien ne nous concerne, rien ne nous atteint ! Ces mondes envoûtants sont des refuges où la vie évolue différemment. Nous pouvons y vivre nos vies comme nous l'entendons, sans se préoccuper des codes contraignants de notre société.

Chère Élise, Eux sont à la fois le passé, le présent et le futur. Ils sont votre histoire, la mienne ou bien celle d'un autre. Peu importe. Quelle que soit leur origine, leur encre, leur papier, qu'ils soient faits d'images ou de mots, j'entraînerais en eux un univers nouveau. Dans cet univers,

les règles établies ici-bas il y a des millénaires ne sont plus.

N'avez-vous jamais rêvé, chère Élise, de partir au loin au côté d'Ulysse ? N'avez-vous jamais voulu voir toutes ces merveilles qu'Homère décrit dans son *Odyssée* ? Voyager et découvrir le monde est le rêve de tout homme, et je le partage. Pour moi, cet amour est un million de vies différentes, qui m'appartiennent, et grâce auxquelles je peux échapper à toutes mes obligations. C'est cet attrait profond qui me fait l'aimer. Il me fait vibrer d'un espoir nouveau, pour la vie, pour le monde, et pour tous ceux que j'aime ou que je ne connais pas. Il est si grand, si beau, si lumineux et si sombre, si pâle et si éclatant. Éclatant de jaune et vert, de bleu comme de rouge. Rouge de sang ou d'amour, rouge comme vos lèvres frémissantes, prêtes à recevoir le baiser d'un prince charmant. Madame, je ne suis pas votre prince charmant, et votre amour possessif est de plus en plus contraignant pour moi. Depuis quelque temps, cet amour que je vous décris et également devenu une barrière me protégeant de vos avances habiles. Je sais que vous m'aimez et que vous voulez me prendre pour mari, mais pour ma part, je ne le souhaite pas, souvenez-vous-en.

Laissez-moi maintenant vous révéler enfin le nom de cet amour. Il m'est si précieux que je ne peux tolérer la moindre critique à son égard. Cet amour, c'est la lecture. Les Livres. Ils sont beaucoup de belles et de moins belles choses, de faits divers qu'il vous faut connaître, de situations incongrues, de farces hilarantes et de massacres sanglants. Ils sont à la fois des milliers de déesses splendides, des personnages grandiloquents, courageux, vaillants, timides parfois ; des enfants, des adultes et des vieillards. Allons, chère Élise ! Ne voyez donc vous pas ? Votre corps ne peut rivaliser avec la grâce de tant d'amantes, de reines puissantes ou la force insoupçonnée de ces catins mystérieuses vivant dans les ténèbres !

Que de belles choses n'est-ce pas ? Je me suis moi-même laissé emporté par Leur charme, qui guide mes mots à chaque instant. Eux qui parsèment notre quotidien ! Manifestations fugaces ou relations profondes, j'embrasse tout ce qu'ils m'apportent. Quelques métaphores ou poèmes lyriques sont assez pour faire chavirer mon cœur, et m'emmener ailleurs, là où tout est possible. Ils sont mon amour de jeunesse, qui perdure aujourd'hui dans mon esprit changeant, d'adolescent.

Comprenez-vous à présent, pourquoi malgré tous vos attraits, vous n'avez pas réussi à vous attirer mes faveurs ? Votre esprit ne peut non plus inventer toutes ces histoires, ces aventures, ces paysages ! Ils sont plus magnifiques que vous ne le serez jamais. Ils me permettent, à moi comme à d'autres, d'expérimenter des sentiments puissants que jamais de ma vie je ne ressentirai à nouveau. Ces sentiments ne sont pas les miens, ils sont ceux qu'un créateur a emprisonnés dans le papier. Cependant, je les ressens, je les éprouve, je les vis. C'est la magie des Livres. On ne les *lit* pas, on les *vit*. Rien ne sert de me déclamer en vers votre amour comme le faisait Cyrano, avec tant de passion et de sensibilité. Je ne tomberai pas dans votre piège...

Alors, tel le coucher de soleil sur une vie qui s'éteint, voilà notre histoire qui s'achève... Je souhaite terminer ma lettre sur des vers qui me font voyager. Dès mon plus jeune âge, je me suis toujours imaginé déclamer ces mots à l'élue de mon cœur. Ils ne vous sont pas destinés, chère Élise, mais je souhaite tout de même vous les faire découvrir. Ils sont beaux et j'espère que vous saurez les apprécier et vous laisserez ravir.

*« Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer,
C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,
Une communion ayant un goût de fleur,
Une façon d'un peu se respirer le cœur,*

Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme ! »

Cyrano De Bergerac-Acte III scène 10
Edmond Rostand

Votre ami,

Louis

Niveau 3° texte n°18

***Depuis mon enfance, j'utilise les livres pour m'évader et visiter d'autres mondes.
Et si c'était au***

tour de mes personnages préférés de découvrir la véritable liberté ?

Contes en fuite

Pièce en un acte

Scène

LA PETITE FILLE, LE LOUP

Le théâtre représente une forêt. La petite fille et le loup discutent. Il fait sombre.

Seuls les

personnages sont éclairés. Au fond, on aperçoit une maison en bois.

LA PETITE FILLE- Bon, il faut faire quelque chose.

LE LOUP- Ah ? Quoi donc ? Que veux-tu faire ? L'histoire est terminée maintenant, le lecteur a fermé le livre !

LA PETITE FILLE, ***préoccupée***- En effet, et c'est bien le problème...

LE LOUP, ***perplexe, scrutant le paysage***- Comment ça ? Il y a quelque chose d'inhabituel ?

LA PETITE FILLE- Eh bien ! Je vais encore m'ennuyer jusqu'à la prochaine fois ! Qui sait combien de temps ce livre va rester fermé !

LE LOUP, ***fataliste***- Bah ! C'est comme ça non ? Cela fait des siècles que ça dure, nous devons jouer l'histoire comme on nous dit de le faire, et puis c'est tout. Que veux-tu changer ?

LA PETITE FILLE- Tout, justement ! Ça fait bien trop longtemps que nous racontons la même histoire ! Je commence à en être fatiguée ! Il faut s'en aller d'ici.

LE LOUP- Comment ?

LA PETITE FILLE- Écoute le Loup, j'en ai marre de me faire manger à chaque fois qu'on ouvre ce livre. Y en a assez !

LE LOUP- Je ne comprends pas ... tu veux vraiment quitter notre histoire ? Mais qui jouera ton rôle alors ? Il manquera un personnage dans l'histoire si tu nous quittes !

LA PETITE FILLE, ***philosophant d'un air distrait***- Mmm... à vrai dire, ce n'est pas très

important.

Si je m'évade de ce livre, ce n'est pas pour que quelqu'un prenne ma place ! Il faut tous que nous partions, que nous nous libérions de cette dictature du livre. Le Narrateur et l'histoire ne devraient pas avoir plus de pouvoir que les Personnages ! Nous sommes les principaux protagonistes, je ne vois pas pourquoi nous n'aurions pas le droit de nous exprimer, et de changer le cours de l'histoire si bon nous semble. C'est de notre propre vie et notre propre mort dont il s'agit !

LE LOUP, *murmurant à son oreille*- Tu es donc une membre de l'organisation secrète des Réinventeurs ? Ces extrémistes qui veulent abolir les contes ?

LA PETITE FILLE, *soupirant*- Non... Cependant, leur idée de révolution inter-ouvrage me plaît beaucoup. (*elle prend un air conspirateur et malicieux*) As-tu entendu parlé de leur dernier acte de

rébellion ? Ils ont réussi à kidnapper le Chat Botté, si bien que son maître s'est noyé ! Toute l'histoire a été chamboulée ! Quelle rigolade, le Narrateur était furieux ! J'aurais tellement aimé voir la tête du lecteur lorsque les mots de son livre ont changé sous ses yeux !

LE LOUP, *inquiet*- Je ne sais pas si ces actes de barbarie réussiront à changer les choses. J'ai également entendu qu'il a fallu plusieurs jours au maître du Chat pour s'en remettre ! Il est mort pour la première fois, alors qu'il vit depuis des siècles ! Il était évidemment très secoué.

LA PETITE FILLE- Certes. Cependant, je meurs presque chaque jour et je n'ai jamais eu la moindre aide psychologique, alors que cet énergumène a fait réquisitionner cinq psychologues, psychanalystes cliniciens des quatre coins du monde pour préserver sa santé fragile !

LE LOUP- Il est vrai que notre monde n'est pas toujours égalitaire, il n'empêche qu'ici, nous sommes nourris, logés, et nous faisons chaque jour une randonnée sympathique dans la forêt. C'est une vie plutôt attrayante ! De plus, nous devons nous soumettre au Narrateur, et servir l'histoire. Nous sommes garants de la bonne humeur des lecteurs ! Comment feront-ils pour échapper à leur quotidien ennuyeux si nous ne sommes pas là pour les distraire ? De plus, l'auteur, paix à son âme, a voulu un jour transmettre un message au lecteur par le biais de son écriture. Nous devons préserver ce message intact, et permettre aux générations futures de pouvoir en bénéficier.

LA PETITE FILLE, *persistant*- Je veux bien avouer qu'il y a des bons côtés, mais ça ne peut pas continuer ainsi. Moi, je suis obligée de me trimballer un panier de dix kilos sur cinq kilomètres, avant de me faire manger sauvagement par un loup affamé ! Et ce dès qu'un lecteur lit notre conte ! Tiens ! En voilà d'ailleurs un ! Vite ! Prenons nos postes !

« *Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était*

folle et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui

lui seyait

... disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le petit Chaperon rouge, et la mangea.

Charles Perrault »

LE LOUP, *régurgitant la Petite Fille et sa Mère Grand*- Bon, petite fille, reprenons notre conversation.

LA PETITE FILLE, *aidant sa Mère-Grand à se mettre au lit*- Oui, comme je le disais, je considère

avoir droit, si ce n'est à des congés, au moins à un jour de repos par semaine. Or, malgré toutes les manifestations que j'ai faites au côté de l'UCL, je n'ai jamais obtenu la moindre RTT.

LE LOUP- Tu es membre de l'Union des Contes Libres ! Je ne savais pas que tu étais furieuse au point de financer un syndicat.

LA PETITE FILLE- Écoute le Loup, j'ai décidé d'agir, pour la liberté et rien ne me fera changer d'avis. J'étouffe, ici. J'ai besoin d'air ! Je vais donc quitter cette histoire dès que j'en aurai

l'occasion. (*elle se tait, ayant l'air de chercher ses mots, puis se décide à parler de nouveau*) Tu es

mon ami le plus cher et nous avons tant partagé... mais je vais devoir te quitter. (*suppliant*) Tu vas me laisser y aller seule ?

LE LOUP, *avec un petit sourire en coin*- Je ne te laisserai jamais, Petit Chaperon Rouge.

LA PETITE FILLE- Allons ! Ne m'appelle pas ainsi, tu sais que je n'aime pas bien ce nom.

LE LOUP- Très bien. Petite Fille donc, je crois que je vais te suivre dans le monde réel. Après tout, à quoi servirais-je si je n'avais plus de Petit Chaperon Rouge à manger ! Et puis... (*soudaine panique*) ALERTE ! Voici un lecteur, en place petite fille ! (*puis, voyant l'air réticent de la petite*

filie) Juste une dernière fois. »

« *Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle et*

sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait

... Le loup se mit à courir de toutes sa force par le chemin qui était le plus court, et... »

LA PETITE FILLE, *ironique*- Tiens ? Celui-ci n'a pas terminé l'histoire. Quel goujat ! Il ne prend même pas la peine de savoir ce qu'il adviendra de moi ! (*s'emportant soudain*) Ces lecteurs, sous prétexte qu'ils prennent du bon temps, ne prêtent même plus attention aux personnages ! Ils sont pourtant interprètes, maîtres de leur imaginaire ! S'ils voyagent à travers nous, pourquoi ne pourrais-je pas, moi aussi, les utiliser pour sortir d'ici ?

LE LOUP- Bon, voyons plutôt le bon côté des choses, je n'ai pas été contraint de te manger, cette fois !

LA PETITE FILLE- Non. Tant mieux ! De plus, nous pouvons nous échapper dès maintenant ! Ce crétin de lecteur n'a pas refermé le livre.

LE LOUP- Allons, pas de grossièreté. Ne veux-tu pas dire adieu à ta Mère-Grand, ta Mère ou tes amis ?

LA PETITE FILLE- Oh ! Ils m'ont supportée durant de nombreuses années, il est temps de les quitter !

LE LOUP, *déterminé*- Nous y sommes, alors, sortons. Attention à ne pas tomber en enjambant la couverture !

LA PETITE FILLE, *trionphante*- À nous la liberté !

...